



DOSSIER DE PRESSE JANVIER 2012



*	Le coup de cœur de Père Marie-Michel cofondateur du Carmel de Marie Vierge Missionnaire.....	p.1
I	Sœur Thérèse-Benoîte, artiste peintre et religieuse.....	p.2
II	Témoignage et commentaire de l'exposition par sœur Thérèse-Benoîte : <i>« Appelés des ténèbres à son admirable lumière »</i> 1P2, 9.....	p.3
III	Présentation du « Carmel de Marie Vierge Missionnaire ».....	p.7
IV	Un projet de constructions.....	p.8
V	Le Cloître des Billettes.....	p.11
VII	Documents : Coupures de presse, Parcours, Inventaire des œuvres, CV.....	p.13

Le coup de cœur de Père Marie-Michel

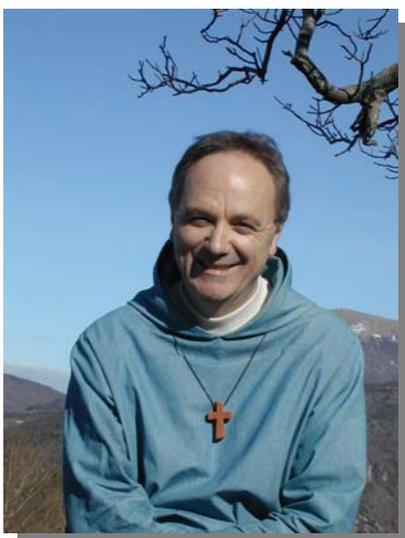
A travers son parcours d'artiste peintre qui a été chemin vers la Lumière, sœur Thérèse-Benoîte (Delphine Barat) nous invite à une exposition peu banale. En effet, cette démarche singulière signifie pour elle que l'art doit conduire à la porte du mystère. La création la plus aboutie ne reste-t-elle pas close si elle n'ouvre à cette présence où s'origine toute beauté ? Si Marc Chagall a écrit que « l'art, c'est l'effort inlassable d'égaliser la beauté des fleurs sans jamais y arriver », c'est que se cache au cœur de toute démarche artistique authentique une humilité et un dépassement de l'œuvre qui devraient conduire à la découverte de l'artiste sublime : Dieu caché au fond du cœur qui opère sans cesse une création nouvelle si nous voulons bien le laisser faire ! Car Il est bien plus que le potier divin entrevu par le prophète (Is 41,25). Il est le Créateur de l'univers visible et invisible. Il est la Source toujours jaillissante de toute inspiration où s'entrelacent beauté et vérité. En ce sens, je suis frappé combien Thérèse-Benoîte insiste sur le fait que même avant sa découverte de Dieu, Il était déjà présent sur le chemin. Sa vocation de peintre est devenue ainsi quête du sens ultime. Je comprends mieux aujourd'hui pourquoi la célèbre affirmation de Cézanne a marqué d'emblée sa démarche artistique : « je suis entré en peinture comme on entre en religion ».

Cette exposition ne nous convie pas seulement à une démarche culturelle de plus, mais elle nous provoque sans complexe à « une culture du sens » dont notre civilisation matérialiste est si orpheline. J'aime ici l'intuition de Braque : « l'art, c'est une blessure d'où jaillit la lumière ». Dans un monde fragmenté qui engendre trop souvent la solitude et le vide, merci à Sœur Thérèse-Benoîte d'oser nous proposer une exposition qui offre un chemin de rédemption. Car « la lumière luit dans les ténèbres » (Jn 1,5) et il est temps de faire avec Saint Augustin cette prise de conscience fondamentale que « notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi, Seigneur. »

Le 1^o Janvier 2012 : Solennité de Marie, Mère de Dieu

Père Marie-Michel

Père Marie-Michel
Cofondateur de l'école internationale « Jeunesse-Lumière »
Cofondateur du Carmel de Marie Vierge Missionnaire



Depuis 1983, le père Marie-Michel partage sa vie entre contemplation et évangélisation, spécialement auprès de la jeunesse. En 1984, il est cofondateur de l'école « Jeunesse-Lumière » aux côtés du Père Daniel-Ange. En 1997, il fonde le Carmel de Marie Vierge Missionnaire avec le Père Marie-Van. Il est l'auteur de nombreux livres de spiritualité.

Sœur Thérèse-Benoîte, artiste peintre et religieuse

Originnaire de Béziers dans l'Hérault, Delphine BARAT (de son nom civil) a pratiqué la peinture dès son plus jeune âge, suivant de nombreuses formations en Ateliers libres entre le sud de la France, Paris et l'Italie (cf. CV en dernières pages). Diplômée de l'École du Louvre et d'une maîtrise d'Histoire de l'Art (Paris I Sorbonne), copiste au musée du Louvre (elle sera filmée pendant 3 mois pour l'émission « Des racines et des ailes »), elle ne cesse ses recherches de plasticienne. De 1997 à 2005, elle multiplie les expositions et partage son temps entre son atelier au « Ventre de la Baleine » à Pantin et l'enseignement dans différents centres culturels.



Delphine Barat dans son atelier du « Ventre de la Baleine ».

Après une forte conversion en 1999-2000, et un appel à la vie religieuse un vendredi 13 août 2004 à Lourdes (le lendemain de ses 33 ans), elle quitte, en juillet 2005, son atelier parisien pour rejoindre le Carmel de Marie Vierge Missionnaire. Après 1an de postulat et deux ans de noviciat, Sœur Thérèse-Benoîte a prononcé ses premiers vœux en septembre 2008.

Figurative depuis son enfance selon un long cheminement d'apprentissage et de formation, elle passera à l'abstraction peu avant sa conversion qu'elle associe volontiers à son évolution plastique.

Force est de constater une cohérence et continuité, en regard de l'ensemble de ses recherches plastiques depuis son enfance jusqu'à cette série présentées au cloître des Billettes (cf. en dernières pages quelques œuvres qui retracent son parcours). D'une certaine manière, elles suivent l'histoire des grandes révolutions plastiques portées jusqu'aux préoccupations les plus contemporaines.

Par son double état de religieuse et d'artiste peintre, elle nous interroge aujourd'hui quant à cette mise en relation intime entre création et vie spirituelle. Son propre commentaire de l'exposition qui suit nous éclaire sur sa démarche.



Le 15 septembre 2005, entrée en postulat de Delphine, Bruno Calvet est présent au fond de la chapelle.



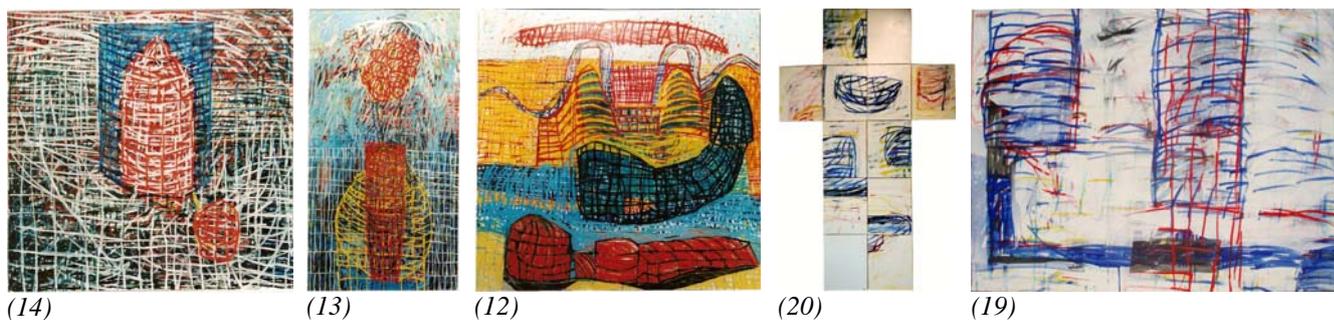
Le 27 septembre 2008, 1^{er} vœux de sœur Thérèse-Benoîte (en manteau blanc, au centre).t

Commentaire et témoignage de Sœur Thérèse-Benoîte

« Appelés des ténèbres à son admirable lumière »

1P 2, 9

Ce travail en peinture rassemblé sous le titre d'un verset biblique emprunté à la première lettre de St Pierre, se fonde essentiellement sur la Parole de Dieu. Il est l'itinéraire de toute âme conduite par la grâce vers Dieu, et de façon plus voilé, de mon propre cheminement intérieure.



En annexe, vous trouverez un inventaire des œuvres exposées en regard de leur verset biblique.

-I- VINGT-ET-UNE PEINTURES À L'HUILE SUR TOILE

Elles ont été réalisées dans les années 2003-2005, peu avant mon entrée au Carmel en 2005,. Elles occupent l'essentiel de l'exposition (cf. illustrations ci-dessus (14, 13, 12, 20, 19)).

1. Des lignes et des couleurs : signatures de la croix et du Sang du Christ

Cette série de peintures trouve son expression et sa vie par des jeux de couleurs, volontairement saturées, et « une forêt » de lignes qui structurent chacune des surfaces selon un rythme qui évolue dans le temps. Je m'explique : Peu à peu s'est imposé à moi, après de long mois de labeur en atelier, une nouvelle manière de peindre ; des lignes verticales et horizontales se sont multipliées jusqu'à former comme une « grille » plus ou moins serrée et libre dans l'espace. Avec le recul du temps, je vois dans ce réseau graphique, l'impression de la croix du Christ. A titre plus anecdotique, je peux dire que dans l'instant même de l'exécution de la toile, j'avais dans mon corps et à mon esprit, la certitude intérieure de me « construire » intérieurement comme l'on bâtit une maison. Une force d'âme

sans précédent, toute cachée mais bien réelle, m'était donnée par la répétition de ces traits en forme de croix. Cette expérience unique de l'incarnation du Christ en moi demeure à jamais vivante et reste un point d'appui inépuisable pour toute ma vie ! A cela, s'est ajoutée à mon plus grand étonnement, l'utilisation irrésistible de la couleur rouge, un vermillon lumière, qui n'est autre, à mes yeux aujourd'hui, que l'expression du Sang du Christ, un Sang rédempteur, libérateur et sauveur, porteur de « vie » (et non un sang morbide!). n regard de l'ensemble de cette série de toiles, on peut noter aussi, que ces jeux de lignes et de couleurs se simplifient au fil du temps. Le rouge vermillon est peu à peu moins présent, le réseau de lignes se relâche jusqu'à être complètement éclaté voire dissout ou recouvert d'une nouvelle couche de couleurs. Le bleu semble primer davantage. J'y vois peu à peu l'expression de la paix du Christ gagner de l'espace...la présence de Marie....

En raison de l'orientation générale donnée à l'ensemble de ce travail par ce verset « appelés des ténèbres à son admirable lumière » et de l'exigence première de la Parole de Dieu, ces œuvres ne sont pas présentées dans l'ordre exact de leur exécution. Aussi, cette évolution plastique peut-elle sembler moins manifeste...

1. Une abstraction

Ces peintures se situent donc du côté de l'abstraction, mais pas non plus en dehors de la figuration. D'ailleurs l'opposition abstraction / figuration me semble ne pas exister. Longtemps j'ai construit mes toiles figuratives d'une manière abstraite et inversement ces toiles abstraites présentée ici, sont nourries d'un rapport étroit à la nature. J'aime le réel et ces œuvres veulent suggérer de multiples correspondances avec la réalité et laissent le spectateur riche de plusieurs interprétations. A cela s'ajoute la Parole de Dieu comme guide essentiel.

2. Une relation entre création et vie spirituelle

A l'heure où ces toiles ont été réalisées (temps compris entre ma conversion et mon appel à la vie consacrée), j'ai pu donc expérimenter concrètement la force agissante de l'Esprit Saint et combien ma vie intérieure nourrie de prière et de foi influençait toute l'orientation de mes recherches plastiques. J'ai vu ma créativité se décupler, des formats de toile s'agrandir et une joie intérieure cachée, indescriptible...

Souvent on me demande mes « maîtres » en peinture ou mes références. Sans embage, j'ai envie de répondre que durant ce laps de temps (2003-2005) mon œil n'avait aucun point d'appui connu, et ma nourriture était essentiellement celle des sacrements et de la prière. Comme un oiseau vole et se laisse porter par les courants, je l'ai vécu (dans l'instant) totalement libre de toutes contingences. Ces moments me semblent aujourd'hui tout enveloppés de la grâce de Dieu et suspendus à l'Esprit Saint.

Toutefois, en amont et ce durant de longue années, celles-ci ont été nombreuses (Des primitifs flamands ou italiens à l'art moderne et contemporaine, des personnalités aussi différentes que Giacometti, Balthus, De Staël, Pincemin, Aurélie Nemours,..ou des peintres abstraits américains comme Rothko, Sam Francis ou Guston...ont hantés mes jours et mes nuits) et ont comme préparé ou labouré ce champs de créativité.

Or, dans cette forêt de références, j'aime encore à penser à deux d'entre eux qui m'ont permis de grandes avancées. Le premier est Bram van Velde, il m'a fascinée tant par sa peinture que par son histoire et sa démarche personnelle, qui a mon sens, relève de la « Kénosis » et d'un certain

mysticisme. Le second est d'Alfred Manessier, peintre du courant de l'abstraction française des années 60, qui m'a toujours beaucoup touchée dans sa façon de parler de son métier de peintre, sans pour autant se cacher de ses références chrétiennes. Ces deux témoignages m'ont donc marquée fortement car ils ont su illustrer merveilleusement cette phrase célèbre de Cézanne, soubassement inconscient de ma vie présente : « Je suis rentré en peinture comme on entre en religion ». Ces relations évidentes entre intériorité / authenticité et création, ils me les ont données et je les remercie. A mon tour, j'aimerais le clamer aux artistes et dire combien l'originalité n'est pas à chercher en dehors de soi.....elle est en chacun de nous, elle est en Dieu et nous sommes créés à l'image et ressemblance de Dieu...

3. Des toiles, témoins d'un retournement intérieur

Plus largement, ces tableaux me sont chers, car ils sont témoins d'une nouvelle prise de conscience de mon état de peintre vis à vis de toute mon existence: en d'autres termes, j'ai compris, à cette époque, que j'avais fait de la peinture un absolu. Elle prenait toute la place et devait regagner « une » place. J'avais érigé la peinture au rang d'une « idole » qui œuvrait peu à peu insidieusement vers un enfermement et non une ouverture. Par la découverte et l'intimité progressive avec Jésus-Christ, une lumière se posait en moi, sans condamner ou juger, elle me disait « d'une part : ce don m'a construite depuis mon enfance, mais il ne m'appartient pas, il est un pur cadeau du ciel, et d'autre part : ce métier n'est pas une fin en soi mais un moyen comme un autre pour toucher l'infini... »

Cette série produite en 2003-2005 me semblait en décalage avec ma vie d'aujourd'hui, aussi ai-je tenté de présenter de nouvelles recherches, en complément à cette dernière.

-II- DEUX TABLEAUX LUMINEUX « DES CIEUX NOUVEAUX ET UNE TERRE NOUVELLE »

Plus modestes dans leurs dimensions, ces tableaux lumineux (cf. illustrations (25) et (26)) se veulent être un nouveau témoignage de ma vie d'épouse du Christ, dans l'aujourd'hui de Dieu.

1. Une lumière, des « signes-symboles »

Ils présentent des amorces de recherches sur la lumière à partir de supports électriques et essaient volontairement de mettre en évidence la force d'une symbolique chrétienne omniprésente dans notre inconscient collectif occidental fondée sur une tradition judéo-chrétienne forte de plus de 2000 ans d'histoire. Il s'agit d'une peinture en tant que « signe », sans aucune prétention que celle de donner à voir un reflet de la lumière éternelle et cachée du Christ. Ces « signes-symboles » jouent sur leur ambiguïté comme : ciel - mer / robe - sanctuaire (26a-26b), ciel - rideau (25a-25b) pour mieux susciter chez le spectateur, sa mémoire, son imagination, son intellect, et son cœur que l'œuvre voudrait conduire en ses profondeurs (inhabitation divine).

2. La contemplation d'un mystère

A l'heure de l'hyper communication et de la sur-information spéculative, nous projetant bien souvent à l'extérieur de nous-mêmes, ces toiles tentent donc dans les limites de leurs moyens plastiques contemporains, une mise en relation avec les réalités invisibles de la Foi à un Dieu unique et trinitaire, le Dieu de Jésus-Christ. Elles



(26 a) : « La mer de cristal » ou la robe des noces » tableau éteint

jouent sur le visible et l'invisible, le caché de Dieu et la contemplation d'un Mystère. Du moins elles voudraient en donner le goût à tous ceux qui prendront le temps de les regarder..... Plus

concrètement, ce « touché » du mystère se rend présent en regard de l'œuvre éteinte puis allumée, moment où « l'immuable » tente d'être dévoilé...

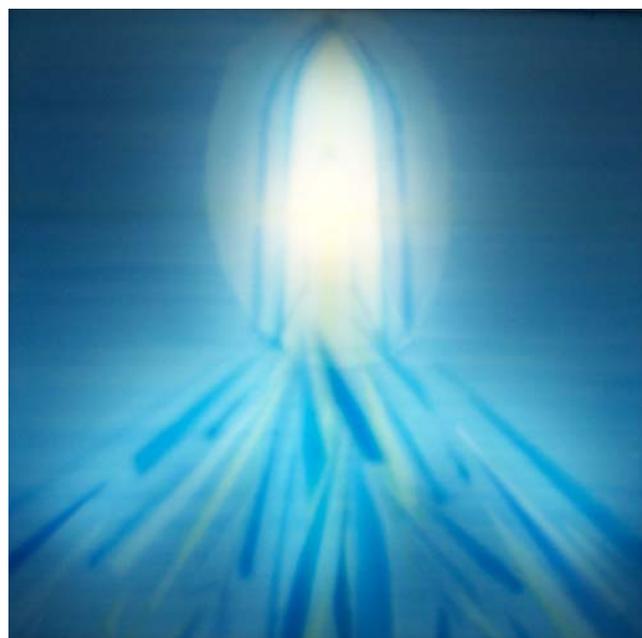


(25 a) « Du Sang et de l'eau » tableau éteint



(25 b) « Du Sang et de l'eau » tableau allumé

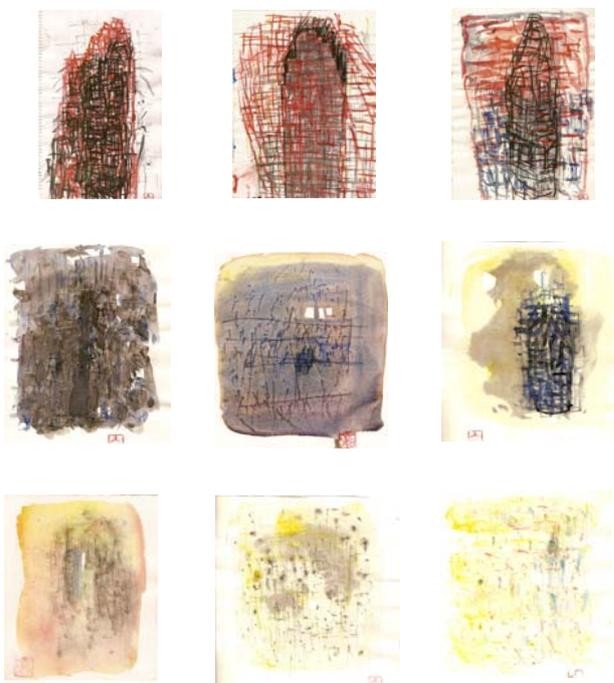
D'un point de vue pictural, tout est simplifié et marque une certaine rupture avec cette surenchère de lignes croisées vues dans la série précédente, tout en étant à mon sens, dans une continuité, par ce même esprit qui tend à vouloir capter l'Éternel, l'invisible... Tout y est réduit à un minimalisme à sa substantifique moelle... une abstraction poussée au bout d'un certain dépouillement que j'ai nommé plus haut « signe-symbole ».



(26 b) : « La mer de cristal » ou la robe des nocés » tableau allumé

-III- UNE QUARANTAINE DE DESSINS-AQUARELLES-LAVIS

Ces dessins ci-dessous (25 à 46) ont été réalisés aussi dans les années 2003-2005. Ils constituent la dernière partie de l'exposition, sous le titre : « *De Babel à la Jérusalem céleste, de la cité des hommes à la cité de Dieu* ».



IV. UNE DOUBLE LECTURE « SENTENCE / PEINTURE »

Volontairement, chaque œuvre est présentée en regard des Saintes Écritures, sur un même plan d'égalité visuel pour mieux dénoncer l'importance du « Verbe de Dieu », comme source, lumière et fin de ce travail. Sa lecture est indispensable à l'œuvre, dans un va et vient libre entre cadre de la sentence et limites de chaque peinture.



« Le ciel disparu comme un livre qu'on roule, les monts et les îles s'arrachèrent de leur place »

Apocalypse 6, 14

Le texte de St Augustin qui suit est un clin d'œil à mon atelier « le ventre de la Baleine », où de nombreuses années de travail et de recherche dans le silence et la solitude m'ont conduite à un retournement irréversible. Les fondations de ma vie conventuelle et érémitique ne se sont-elles pas creusées là, dans ces « bas-fonds »? J'aime à penser et contempler ces « ponts » d'Amour entre Atelier-Chapelle-Ermitage. « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit (vous) dit.... »

« A chacun de nous de voir dans quel bas-fond il se trouve, pour crier de là vers le Seigneur.

Jonas a crié de cet abîme qu'était pour lui **le ventre de la baleine** (Jonas 2,2).

Il n'était pas seulement sous les eaux, mais dans les entrailles de la Bête...Notre abîme profond, c'est notre vie mortelle.

Quiconque a conscience de la profondeur de cet abîme, celui-là **prie, gémit, soupire**, jusqu'à ce qu'il se trouve **arraché à ce gouffre**...Mais lorsque de ces **bas-fonds**, il crie, il en remonte, et déjà son cri même arrête sa plongée, car les vrais enlisés sont ceux qui ne crient plus. »

Saint Augustin
Père de l'église d'Occident (354 – 430)



Le « Carmel de Marie Vierge Missionnaire »

Jeune communauté religieuse, fondée en 1997 par les pères Marie-Michel et Marie-Van dans la Drôme provençale, elle a été reconnue par l'Église à travers Mgr Marchand en 2001, évêque de Valence et son successeur Mgr Lagleize en 2006.



De spiritualité mariale, sur la riche terre du Carmel, à l'école Sainte Thérèse de Lisieux et de Marcel Van¹, les frères et sœurs vivent une vie communautaire, semi-érémétique et ponctuellement missionnaire.

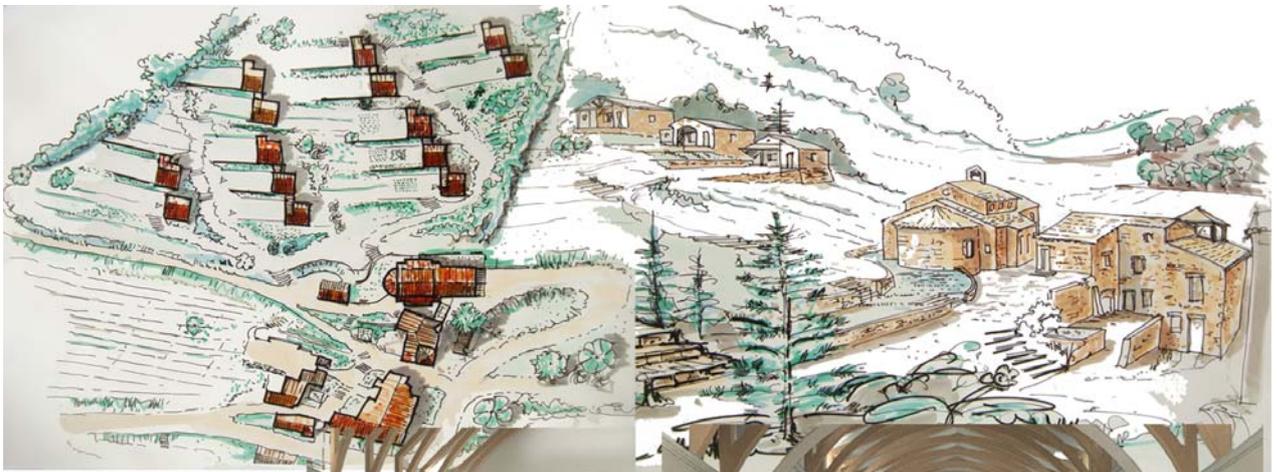


¹ Marcel Van (1928-1959) jeune vietnamien, religieux rédemptoriste, dont le procès de béatification est ouvert. Il meurt en 1959 dans les camps communistes, après avoir donné un héroïque témoignage de fidélité et d'amour. Il a été favorisé de dialogues avec Jésus, Marie, et Ste Thérèse de Lisieux qui ont façonné toute sa spiritualité, voie d'enfance en Marie. Le Seigneur lui a exprimé le désir qu'existe une communauté qui s'appellerait la « Vierge Missionnaire » et la lui a montrée dans une vision symbolique.

Un projet de Construction



En automne 2008, avec l'encouragement de son évêque, la communauté lance un projet de construction d'une Chapelle et de 14 ermitages si nécessaire au développement et à l'épanouissement de son charisme en Église. En effet, face à l'arrivée de nouvelles vocations et les amis de plus en plus nombreux à les rejoindre lors des célébrations, journées spirituelles ou autres rassemblements, l'oratoire actuel reste trop petit et inadapté. Les ermitages, quant à eux, leur permettront de vivre pleinement leur appel à une vie communautaire semi-érémétique, selon leur règle de vie.



construction d'une chapelle
et ses ermitages



E. Wagon architecte dplg

Carmel de la Vierge Missionnaire , le Pradier Teyssières

PAYS DE DIEULEFIT – 7 sœurs et 4 frères du carmel de la Vierge missionnaire mènent une vie semi érémitique

Une vie de prière sur la montagne



Les Sœurs du Carmel, de même que les frères, vont prier sur la montagne de Lance, en attendant la construction de futurs ermitages.

Tout semble désert. Tout est silence et paix. Juste entend-on le grésillement des grillons et le pépiement des oiseaux. Il n'y a pas âme humaine qui vive, semble-t-il. Et pourtant...

Loin de l'effervescence des grandes villes, en pleine nature, à quelques kilomètres au sud de Dieulefit, onze hommes et femmes ont choisi une nouvelle forme de vie religieuse. Une vie de prière, seul et aussi en communauté. Une existence un peu

Qu'est-ce que le carmel de la Vierge missionnaire ?

Le carmel de la Vierge missionnaire, située sur la commune de Teyssières, est une association de loi 1901. Pour l'Église, c'est une association privée de fidèles, reconnue dans le diocèse de Valence par Mgr Marchand, puis Mgr Lagleize. Le carmel se destine à devenir congrégation religieuse. C'est une communauté nouvelle, de spiritualité mariale, à l'école de Sainte-Thérèse de Lisieux et du prophète Élie qui, selon la Bible, vivait au désert et annonçait ponctuellement Dieu. Autre visage majeur : celui de Marcel Van, jeune vietnamien devenu religieux rédemptoriste dont le procès de béatification est en cours. Le Père Marie-Michel a écrit plusieurs livres sur sa vie et sa spiritualité.

secrète aux yeux du monde et néanmoins de grande ouverture aux autres. Une existence de service, de mission. Ce sont les frères et sœurs du carmel de la Vierge missionnaire, niché à flanc de coteau de la montagne de Lance, au bout d'une petite route qui serpente depuis la vallée du Lez, entre le hameau de la Paillette et le petit village de Teyssières.

« Nous menons une vie semi-érémitique », confie Père Marie-Michel, cofondateur de la communauté avec Père Marie-Van, en 1997. « Notre vocation s'incarne dans une vie de silence et de solitude, mais nous avons aussi une activité quotidienne bien remplie comportant travail, accueil et écoute spirituelle. À cela s'ajoute aussi un volet missionnaire, puisque nous intervenons ponctuellement en paroisse, dans les lycées, collèges et les pèlerinages. C'est une nouvelle forme de vie religieuse, qui correspond bien aux aspirations de notre temps et aux attentes de bon nombre de jeunes, recherchant le ressourcement par la prière individuelle ou la solitude et en même temps les échanges profonds avec d'autres ».

Pour preuve de cet engouement naissant, la communauté est en plein essor depuis quelques années et est obligée d'entreprendre des travaux pour s'agrandir (lire ci-dessous). Autre preuve de vitalité : la jeunesse de ses membres, la plupart âgés entre 24 et 39 ans, et des par-

cours de vie très divers, très riches et très complémentaires.

Que ce soient Sœurs Paésie, Esther, Marie-Elisabeth, Tali-Katéri, Thérèse-Benoîte, Marie-Pierre, frère Joseph, Père Marie-Michel, Père Marie-Van ou encore la novice Coralie, tous et toutes ont connu un parcours original, et une existence différente avant de rejoindre la communauté. À commencer par le dernier arrivé au sein du Carmel, frère Gérard, 60 ans, familier du Carmel. Les vocations sont variées !

« Un Samu spirituel ! »

Si dans les premiers temps, les habitants du pays de Dieulefit trouvaient la présence du carmel insolite, c'est de moins en moins le cas aujourd'hui. Les ermites de la montagne sont désormais très appréciés. « Nous servons un peu de Samu spirituel ! », plaisante Père Marie-Michel « Les gens ont un grand besoin de spiritualité et de savoir qu'il y a une présence priante sur la montagne ».

Ouvert, le carmel reçoit des stagiaires en discernement, selon certaines conditions, et notamment le respect du rythme de la communauté. Mais il ne s'agit pas d'un centre d'accueil au sens

large, ce n'est pas sa vocation. Des voisins viennent parfois aux offices. Des laïcs réclament des intentions de prière. « Les cris du monde qui souffre ne nous lâchent pas », martèlent les frères et sœurs de la communauté. « On nous demande de prier pour des hommes et des femmes qui vivent des situations difficiles, mais il y a aussi beaucoup de gratitude. Beaucoup rendent grâce. Nous prenons cela très au sérieux. Nous avons même un tableau des urgences pour les intentions ! »

Lors des visites en extérieur, en pèlerinage par exemple, les membres du carmel, qui sortent en habit, étonnent. « Nous interpellons notamment les jeunes », expliquent les Sœurs. « On sent une jeunesse qui a soif d'espérance. Et ceux, jeunes ou plus âgés, qui viennent en retraite quelques jours au Carmel, retrouvent ici leur profondeur ».

Et Père Marie-Michel de conclure : « Notre civilisation a un besoin urgent de prière et de paix, de partage et d'amour, car, pour citer Benoît XVI, la véritable révolution consiste uniquement dans le fait de se tourner vers Dieu. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver, sinon l'amour ? »

CYRIL LEHEMBRE

Érémitisme et carmel : définitions

Érémitisme : du mot « ermite », qui vient du grec « érémitès » signifiant « vivre seul ». Dès les premiers siècles de la chrétienté, l'érémitisme s'est propagé. Le premier ermite connu de la chrétienté est Saint-Antoine (250-356), égyptien aisé qui, vers l'âge de 20 ans, abandonne sa vie de luxe pour s'établir dans le désert de la Haute-Égypte, dans la région de Thèbes. À sa suite, il sera imité par d'autres ermites, les Pères du désert. Chez les chrétiens, l'ermite recherche la solitude et le silence pour faire un retour sur lui-même, lutter contre les tentations et trouver les conditions favorables pour rencontrer Dieu. Au désert, il est aussi au cœur du monde qu'il porte dans sa prière. Le mouvement érémitique se poursuit au Moyen-Âge et après un renouveau à la fin du 16^e siècle décline peu à peu. Notons tout de même que l'Ardéchois Charles de Foucauld, au 20^e siècle, a vécu en ermite à Tamanrasset en Algérie. Il y a aujourd'hui un renouveau de la vie érémitique.

Carmel : Le carmel est un ordre religieux catholique. Les hommes sont appelés « carmes » (en mission), et les femmes « carmélites » (en contemplation, cloîtrées). La spiritualité de l'ordre du carmel est riche, notamment grâce à plusieurs docteurs issus de l'Ordre, dont Thérèse d'Avila ou Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. En Drôme, le carmel de la Vierge missionnaire de Teyssières est indépendant de l'Ordre du carmel, mais a pris le nom de « carmel » à cause de son attachement à la spiritualité de Sainte-Thérèse.

Une chapelle et 14 ermitages à construire

La communauté du carmel de la Vierge missionnaire grandit. Et de plus en plus de laïcs viennent assister aux messes célébrées dans la salle attenante qui fait office de chapelle. Parfois, certains dimanches, plus de 50 personnes participent aux célébrations. Il est devenu nécessaire de construire une autre chapelle, et pour l'usage des frères et sœurs de la communauté, il faut aussi édifier 14 ermitages en pleine montagne. Nécessaire quand on connaît le quotidien chargé des uns et des autres : lever 6 heures, oraison, prière silencieuse, chapelet trois fois par jour, prières en communauté (laudes, vêpres, complies), messes, travail au jardin, comptabilité, Internet, ventes en magasin, préparation de conférences, journées spirituelles, etc.

« Pour l'instant, chacun a une cellule, avec un oratoire, un coin prière et pour les messes, on se retrouve à la petite chapelle actuelle », explique Père Marie-Michel. « Chacun peut aussi dire le chapelet, dehors en pleine nature, mais il serait bon d'avoir de vrais ermitages, puisque l'on pré-



Des temps de prière en communauté alternent avec des temps en solitude : comme la communauté grandit, la construction d'une chapelle et de 14 ermitages devient nécessaire.

voit un accroissement de la communauté pour les mois et les années à venir ».

Deux jours par semaine, le lundi et le samedi, les membres du carmel sont en absolue solitude, soit en cellule, soit en pleine montagne et tous les mois et demi, une semaine entière de solitude est programmée. Les locaux actuels, surtout en période hivernale, ne sont pas forcément adaptés.

Le projet consiste à faire bâtir à flanc de coteau des lieux de vie

propices à la prière en solitaire. Chaque ermitage comprendrait quatre murs couverts d'un toit mais ouvert sur un terrassement en pleine nature. Le tout compterait 30 m², avec un oratoire (horeb) pour la prière, un lieu pour méditer la Parole (Biblie) un coin repos, une table de travail, et un petit jardin en terrasse. Chacun des ermitages sera construit en des matériaux écologiques s'harmonisant avec le paysage, à la fois regroupés et séparés (communion et solitude

sont ainsi respectées).

Quant à la chapelle, à l'architecture simple et épurée, elle sera plus vaste et pourra accueillir une centaine de personnes aux offices.

Reste néanmoins le problème du coût, beaucoup plus cher à flanc de montagne : 1 million d'euros pour la chapelle, autant pour les 14 ermitages (qui ne seront pas construits d'une traite). Sans fonds propre et sans subvention, le carmel de la Vierge missionnaire lance un appel aux dons.

« Les gens se sont montrés très généreux ces derniers mois, et ils ont donné de quoi construire l'équivalent du tiers de la chapelle », annonce Père Marie-Michel. « Nous invitons quiconque à participer à une aventure de prière pour la paix dans le monde et à préserver une terre d'accueil spirituel pour tous où dominent silence, contemplation et beauté. Cela beaucoup de gens l'ont compris ».

C. L.

Pour envoyer vos dons : Carmel de la Vierge missionnaire Val Saint-Joseph/Les Pradiers. Teyssières 26 220 Dieuleft. Pour voir l'évolution du projet : www.carmel-ierge-missionnaire.net

Drôme Hebdo • 6 • Jeudi 29 juillet 2010

Le cloître des Billettes

Aujourd'hui occupé et géré par l'Eglise protestante Luthérienne, le pasteur Alain Joly offre gracieusement ses murs à sœur Thérèse-Benoîte. Ce Lieu béni par excellence d'un riche passé historique semble à plus d'un titre, porteur de sens tant pour l'artiste que pour la communauté du Carmel de Marie Vierge Missionnaire. La brève notice de l'Eglise et du Cloître qui suit vous les laisse découvrir:

Édifiée en 1294, l'église des Billettes était à l'origine une chapelle destinée à honorer un **miracle eucharistique**, qui suscitait une grande ferveur populaire. **Une hostie aurait été profanée par le juif Jonathas, qui l'aurait entaillée au couteau, elle aurait saigné. Puis, jetée dans l'eau bouillante, elle se serait mise à voler.** D'où le nom de l'emplacement actuel : « La maison où Dieu fut bouilli » .

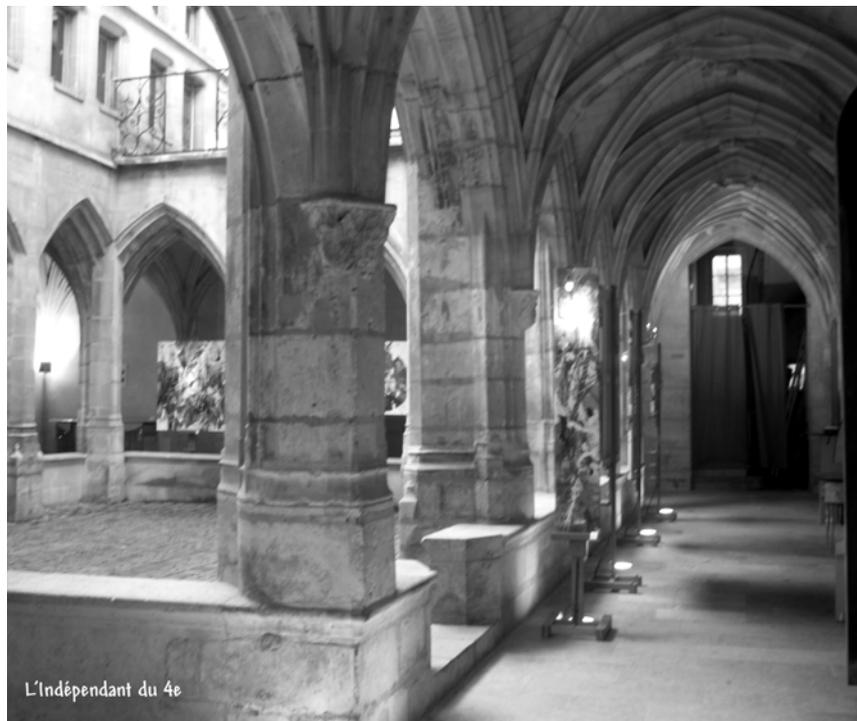
En 1299, les frères hospitaliers de la charité Notre Dame (également appelés Billettes) sont appelés par Plilippe le Bel, pour assurer les

services religieux. L'église devient **un lieu de pèlerinage** si important que **la communauté reçut un volume de dons assez important pour faire reconstruire l'église en 1405** et y ajouter un cimetière et un cloître en 1427. Bien que plusieurs fois modifié et restauré, c'est **le seul cloître du moyen âge qui subsiste à Paris.**

En 1633, **les Carmes dit « Carmes-Billettes »** s'y installent et y demeurent jusqu'en 1790. C'est au milieu du XVIIème siècle, après de multiples oppositions à leur projet de constructions, que l'Eglise actuelle est bâtie.

A la Révolution, le sanctuaire et le couvent sont désaffectés et vendus à des particuliers. En 1808, Napoléon autorise la ville de Paris à acquérir l'ensemble des bâtiments pour les affecter au consistoire de l'Eglise luthérienne de la capitale.

Aujourd'hui les Billettes abritent la paroisse et la centre culturel luthériens de Paris. De nombreuses **manifestations culturelles et spirituelles** y ont lieu toute l'année.





DOCUMENTS

- **Lettre de Pierre Brignol, professeur de peinture à l'école du Levant.**
- **Coupures de presse**
- **Parcours des recherches plastiques de Delphine Barat de 1986 à 2002**
- **Inventaire des œuvres exposées au « Cloître des Billettes »**
- **Curriculum vitae**

Pierre Brignol
31540 St. Félix Lauragais
août 94

madame Lapeyre
Conservateur
Musée Saint-Jacques
Béziers

Madame Lapeyre,

Je porte à votre attention le cheminement pictural de Delphine Barat.

Delphine a commencé à peindre très jeune, en assistant à l'ensemble des cours existant à Béziers, ceci jusqu'au Bac. Ensuite elle a suivi l'enseignement de l'école du Louvre et est actuellement en faculté d'histoire de l'art à Paris. Elle a fait face à l'étude de l'histoire de l'art tout en restant praticienne.

Aujourd'hui l'occasion lui a été donnée de présenter un ensemble de ses œuvres; cette présentation nous permet de mieux situer sa démarche, ses sources d'intérêt, ses essais.

L'œuvre est le reflet de l'artiste, sincère. Elle n'use d'aucun effet pour paraître, elle ne force rien; simplement elle transcrit ce qu'elle voit, ou ce qu'elle sent ou ce qu'elle vit. Il s'agit d'une jeune peintre qui s'autoconstruit en explorant l'univers pictural, ses essais actuels me font préjuger d'un épanouissement merveilleux avec l'âge.

Je ne pense pas me tromper en l'encourageant à peindre; mais il me serait agréable d'avoir votre avis.

Jacqueline Clément et Claudette Durand connaissent bien Delphine, elles auraient plaisir à vous accompagner si vous aviez le temps d'une visite à cette exposition.

Je vous remercie, Madame Lapeyre de votre attention.
Pierre Brignol,

A la galerie des Carrés jusqu'au 15 mars

Meiho Chen et Delphine Barat

Deux jeunes artistes-peintres-Meiho Chen et Delphine Barat exposent actuellement leurs œuvres à la Galerie des Carrés.

Meiho Chen présente ses tableaux pour la première fois en France. Originaire de Taiwan, elle est arrivée dans notre pays il y a cinq ans pour s'inscrire à l'École des Beaux-Arts de Versailles. Son thème de prédilection, les "petits fantômes" prend sa source dans son enfance. Elle explique : «*Petite, dans mon lit je me cachais sous les draps pour me protéger des ombres. J'avais peur du noir mais en même temps j'espérais profondément que mes parents viennent me dire bonsoir.*»

Cette impression d'angoisse mêlée à l'espoir transparait dans toutes ses peintures autobiographiques. Elle exprime ce thème également au moyen de statuettes de plâtre, classées de A à Z.

Delphine Barat est originaire du sud de la France. Elle a dé-



Deux jeunes peintres à découvrir.

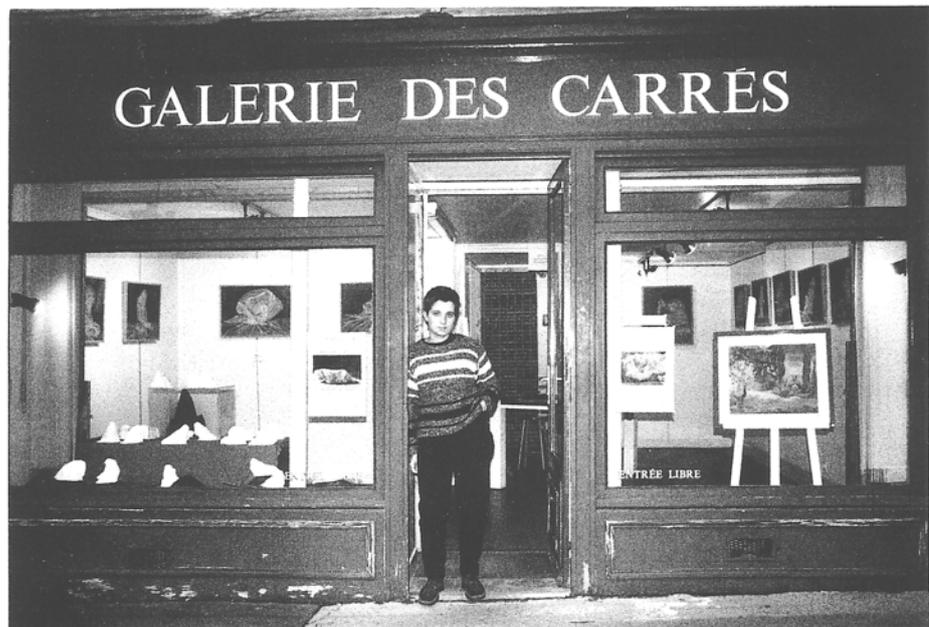
buté la peinture enfant et n'a cessé depuis d'évoluer et de se perfectionner, voyageant entre Béziers, Paris et l'Italie.

Elle présente une copie de Poussin très intéressante, réalisée à l'aide d'une technique très ancienne. Les paysages des Pyrénées Orientales ont été peints d'après nature. Plus récemment, la jeune femme a donné vie à **Vincenzo** et **Béatrice**, durant son déplacement en Italie. **Mlle Barat** explique : «*Chacun de mes ta-*

bleaux est le résultat d'une rencontre et d'une histoire.» Les tons orangé et vert sont très présents dans ses dernières œuvres, mais c'est une obsession qu'elle ne s'explique pas.

Les toiles de **Delphine Barat** ne quitteront pas tout de suite la cité royale. En effet, elle exposera à nouveau à nouveau à Versailles en juin dans le cadre de la manifestation "Les Artistes dans la rue".

Véronique LE SAUX



Le Courrier de Yveline

Mardi 26 Février 1997

GALERIE DES CARRÉS A VERSAILLES

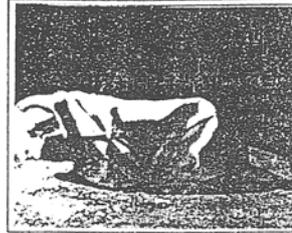
Deux artistes à découvrir

Meiho Chen est une jeune artiste chinoise de Taiwan, diplômée de l'école des Beaux-Arts de Versailles. Elle expose pour la première fois ses peintures et ses plâtres à la galerie des Carrés à Versailles du 1^{er} au 15 mars. Dans ses œuvres, beaucoup de réminiscences de son passé.

Pour Delphine Barat, c'est la première exposition en région



Nu de Delphine Barat.



Plâtre de Meiho Chen.

parisienne, mais elle présente depuis dix ans ses toiles dans la région de Béziers dont elle est originaire. Elle peint depuis l'âge de 7 ans. Lumineuses, colorées, ses peintures sont influencées par plusieurs écoles, mais elles s'en affranchissent peu à peu.

Meiho Chen et Delphine Barat, du 1^{er} au 15 mars à la galerie des Carrés à Versailles. Rens. : 01 39 53 75 17.



GALERIE DES CARRÉS
41, rue d'Anjou 78000 Versailles
Tél. : 01 39 53 75 17

Delphine BARAT

Peintures
1er - 15 mars 1997

vernissage le vendredi 7 mars
de 18h00 à 22h00

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 14h00 à
20h00 et les samedi et dimanche de 10h00 à 13h00
et de 14h00 à 20h00



L'Echo Républicain
Jeudi 20 février 1997

Peinture

Deux jeunes artistes exposent à Versailles

Meiho Chen et Delphine Barat, jeunes artistes-peintres, exposent à la Galerie des Carrés, 41, rue d'Anjou, à Versailles, du 1^{er} mars au 15 mars. Ouverture du lundi au vendredi, de 14 à 20 heures, et les samedi et dimanche, de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 20 heures.

Après avoir obtenu une licence de lettres à l'Université de Taiwan, Meiho Chen décide de venir en France où elle s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Versailles. Désormais titulaire du diplôme d'arts plastiques, elle expose aujourd'hui pour la première fois ses peintures et plâtres.

Autour du thème du petit fantôme, Meiho explique que l'idée des tableaux présentés à la galerie vient d'un souvenir d'enfance : celui où à moitié endormie, elle était parfois effrayée par les ombres de ses parents qui venaient l'embras-

ser.

Le parcours de Delphine Barat peut être qualifié d'exceptionnel. Ses premiers pas dans la peinture date de ses 7 ans. Depuis, Delphine n'a jamais cessé de se perfectionner. Des multiples cours de dessin, peinture et sculpture qu'elle suivit à Béziers, à Paris et en Italie (Universités d'été "Lorenzo de Medici" à Florence, puis à Pérouse) à ses études d'Histoire de l'Art à l'École du Louvre et à l'Université, le cheminement de Delphine Barat est le reflet de son exploration de l'univers pictural.

Les œuvres exposées à la Galerie des Carrés, éminemment expressives, ne sauraient laisser indifférent : d'une grande luminosité, les formes et les mouvements définis par des couleurs chaudes ou froides s'entrechoquant provoquent une forte réaction émotionnelle.

Le Parisien
Vendredi 7 mars 1997

Peintures. Meiho Chen et Delphine Barat, jeunes artistes peintres, exposent à la galerie des Carrés, 41, rue d'Anjou.

Jusqu'au 15 mars, du lundi au vendredi de 14 heures à 20 heures, et les samedi et dimanche de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 20 heures.

Le Pariscope
Mercredi 5 → mardi 11 mars 97

CHEN (Meiho), BARAT (Delphine). Oeuvres de deux jeunes artistes-peintres. Jusqu'au 15 mars. Galerie des Carrés, 41, rue d'Anjou 78-Versailles. Du Lun au Ven de 14h à 20h, Sam et Dim de 10h à 13h et de 14h à 20h.

4 ÈME ARRONDISSEMENT



PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

M° HÔTEL DE VILLE



SAMEDI 10H-23H ET DIMANCHE 10H-22H

EXPOSITIONS PHOTOGRAPHIQUES

- « Illusions optiques » - Marc Santerre
- « Amoureux de Paris » - Alexandre Fischer
- « La mela de Sonehpur » - Juliette Roux
- « Entre Rupture et Equilibre » - Sylvie Mongrolle
- « Impressions bleues et rouges » - Marie-Vorgan Devaux
- « Rue des Abbesses » - Olivier Thebaud
- « IV lumières artificielles » - Looking Four (Pauline Daniel, Aurianne



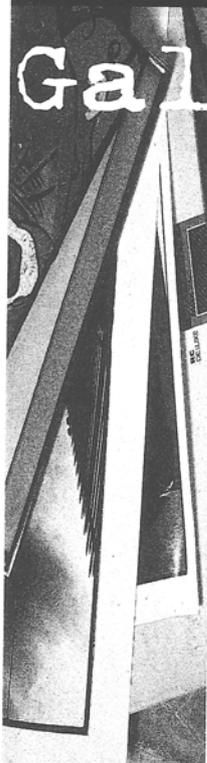
Bourbonneux, Juliette Ranck et ADS)

- « Portraits de normands » - Guillaume Guérin
- Karine Gaborit

EXPOSITIONS DE PEINTURES

- « Mémoire(s) de lieux » - Armelle du Roscoat
- Elsa Polat
- « Stuff » - Jade Bernard-Vieilleville, Anne Favier et Carrasco
- « Les signes du zodiaque » - Anabelle Fulchiron
- « Histoire de corps » - Edouard Scarfoglio
- « Come into » - Elsa Moisan
- Delphine Barat
- « L'œil du myope » - Sygrid Guillemot (fond sonore : F.M. Ernest M.)

Mairie de Paris
DIRECTION DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS



Galleries
Ouvertes

Invitation

**INVITATION
VALABLE POUR 2 PERSONNES**

**Exposition
de peinture
Du 5 au 16 mai 97**

**Lumières
choisies**

Exposition de Delphine BARAT

**Exposition ouverte au public
du lundi au vendredi de 13h00 à 19h00**

Centre d'Animation les Halles-le Marais
Antenne Saint-Honoré
32, place du Marché Saint-Honoré
75001 Paris
Métro Pyramides

**Le talent n'attend pas
le nombre des années...**

BRÉTIGNY-SUR-ORGE

Tous les départements de la région représentés

Peinture et sculpture en Ile-de-France : 36^e édition !

Le 36^e Salon de peinture et de sculpture d'Ile-de-France de Brétigny-sur-Orge s'est ouvert samedi 12 septembre, à l'espace Jules-Verne.

Organisé à l'initiative de l'office de tourisme et du syndicat d'initiative de la ville, le salon reçoit sans limitation de thème ni de choix déterminé à l'avance. «*Mon souci est de mélanger l'élève avec le maître car ce n'est pas le cas de figure partout*», explique Marc Nicollin, directeur du salon, dans sa présentation des 150 artistes. «*Certains ont oublié qu'ils ont été élèves*». Une soixantaine de communes représente cette année la totalité des départements d'Ile-de-France. Delphine Barat, de Paris a obtenu le 1^{er} prix de peinture pour un lavis à l'encre intitulé «*Sylvie*». Originaire de Béziers, la jeune femme de 27 ans expose depuis l'enfance. «*Tous les genres et toutes les techniques m'intéressent*», confie l'artiste. «*Cette année, j'ai particulièrement travaillé l'aquarelle et le lavis. C'était plus méritoire d'exposer les tableaux les plus récents*». Delphine Barat exposera à la Galerie des Carrés à Versailles en février 1999, et à Brétigny-sur-Orge jusqu'au 20 septembre.

36^e Salon d'Ile-de-France de peinture et sculpture. Entrée libre, jusqu'au dimanche 20 septembre inclus, de 10 h à 12 h, et de 15 h à 19 h.

Résultat du concours : onze prix de catégories différentes ont été décernés cette année.

1^{er} prix - Prix du salon, Delphine Barat, «*Sylvie*», lavis à l'encre ;

2^e prix - Prix de sculpture, Marie-Thérèse Beinex-Mamecier, «*Sylphide*», bronze ;

3^e prix - Premier prix de peinture, Albina Roy, «*Les bouleaux*», huile ;

4^e prix - 2^e prix de peinture, Christian Duchesne, «*Couleurs*», acrylique ;

5^e prix - 3^e prix de peinture, Nelly Steenbeke, «*La serre*», huile ;

6^e prix - 2^e prix de sculpture, Nadine Michon, «*Arabesque*», bronze ;

7^e prix - 4^e prix de peinture, René Mayeux, «*L'Indienne*», pastel sec ;

Prix de l'Académie européenne des arts, Béatrice Filipe, «*La cavalcade*», techniques mixtes ;

Prix du Rotary club Arpajon Brétigny, Frédéric Spirin, «*L'agonie*», techniques mixtes ;

1^{er} prix de la municipalité, Samir Mégally, peinture ;

2^e prix de la municipalité, Paule-Louise Ringenbach, «*Métro*», gravure.



Delphine Barat de Paris a obtenu le 1^{er} prix de peinture pour son lavis à l'encre intitulé «*Sylvie*».

JEUDI 17 SEPTEMBRE 1998

Le Républicain

Place aux meilleurs artistes !



Les lauréats du 36^e salon d'Ile-de-France se sont retrouvés samedi pour recevoir leurs prix.

Près de 400 personnes ont pu admirer l'exposition de peinture et de sculpture qui s'est tenue, du 12 au 20 septembre, à

l'espace Jules-Verne. Samedi dernier, les meilleurs artistes de ce 36^e salon d'Ile-de-France ont reçu leurs récompenses des mains du maire,

Jean De-Boishue, et du directeur du salon, Marc Nicollin.

De renommée régionale, ce salon brétignolais a accueilli cette

année, une centaine d'artistes de 72 communes, et 300 œuvres.

« Nous avons reçu un peu moins de participants que l'an dernier, ce qui a permis d'aérer l'exposition. Mais la qualité des œuvres a été nettement supérieure aux années précédentes », se réjouit le président du syndicat d'initiative, Bernard Liaudin. Peintres et sculpteurs amateurs ou professionnels, les artistes primés sont habitués à exposer leurs œuvres et à les confronter aux regards critiques du public et de leurs confrères. Et c'est dans un esprit de convivialité que tous les lauréats se sont retrouvés, samedi midi, à l'office du tourisme, pour recevoir leurs prix.

De nombreux Essonnais, étaient présents à l'exposition. Le Brétignolais, Samy Megally, peintre professionnel, y participe depuis trois ans, et expose à Brétigny-sur-

Orge, depuis 1976. Il a reçu, samedi, le premier prix de la municipalité. Frédéric Spirin, qui a déjà eu le 2^e prix toutes catégories l'année dernière, a obtenu le prix du Rotary club. Jacques Biga, de Viry-Châtillon, exposait pour la première fois à Brétigny-sur-Orge. Son aquarelle « Départ Paris-Bastille » a séduit le public, qui lui a attribué le prix « Vox populi ». Christian Duchesne, de Courcouronnes, a obtenu le 2^e prix de peinture. Suzanne Steenbeke, du Plessis-Saint-Benoist, a reçu le 3^e prix de peinture.

La gagnante toutes catégories de l'exposition est une jeune artiste parisienne, de 27 ans, Delphine Barat. Sa première place lui permet de venir exposer ses œuvres, quand elle le souhaite, à Brétigny-sur-Orge.

C. F.

JEUDI 15 OCTOBRE 1998

Le Républicain

41

36^e Salon de peinture de l'Ile-de-France

Du 12 au 20 septembre 1998, l'Espace Jules Verne a accueilli le 36^e Salon des peintres et sculpteurs de l'Ile-de-France, organisé par le Syndicat d'initiative. Figuratifs ou abstraits, 97 artistes ont exposé 239 œuvres au regard d'un public conquis par la qualité de la manifestation. Lors du vernissage de l'exposition le 11 septembre dernier, plusieurs prix ont ainsi été décernés par le jury.

LAURÉATS 1998

- 1^{er} Prix, prix du Salon d'Ile-de-France



1998 : Delphine Barat de Paris 10^{ème} pour "Sylvie" (lavis à l'encre) ;

● 3^{ème} Prix et 1^{er} Prix de Peinture : Albina Roy de Choisy-le-Roi (94) pour "Les Bouleaux" (huile) ;

● 2^e Prix et 1^{er} prix de sculpture : Marie-Thérèse Beinex-Mamecier de Bry-sur-Marne (94) pour "Sylphide" (bronze) ;

● 1^{er} Prix de la municipalité : Samy Megally de Brétigny-sur-Orge (91) pour "Sans titre" (peinture) ;

EXPOSITION

A la Galerie des Carrés, à Versailles

Trois jeunes artistes dans le vent

Un sculpteur, un photographe et un peintre se partagent actuellement l'affiche pour quelques jours encore, galerie des Carrés.

Delphine Barat, peintre, la seule femme du trio, présente ses dernières études, réalisées à partir de modèles vivants et natures mortes, vingt cinq œuvres effectuées en deux mois, un temps record ! **Didier Dantras** exécute des sculptures très étonnantes, avec du matériel de récupération. Ses personnages et animaux en fer soudé ont des allures un rien bancal, qui prêtent à sourire.

« Je veux qu'ils gesticulent, qu'ils bougent dans tous les sens, tel un mobile » souligne le sculpteur. Sa "Femme active" n'a rien d'une wonder woman, mais incarne une femme "dégingandée" qui s'élanche dans l'espace, surélevée sur des machines à coudre Sin-



Didier Dantras créé des êtres aux formes longilignes, plein d'humour. Ici, près de sa "Femme active".

ger, en guise de chaussures à talons. Le rêve de Didier : donner vie à des créations plus

grandioses encore et les exposer dans des lieux publics. Quant au photographe **François Montagnon**, il présente ses images-souvenirs de son voyage passé au Laos. Elles traduisent le quotidien des gens du peuple, rencontrés au hasard des rencontres. « Je voulais avant tout que mes photos rendent une réalité. Mon but n'est pas de faire de l'esthétique, mais de faire sentir l'atmosphère du pays. »

Fasciné par cette population, le jeune photographe s'est appliqué à immortaliser leurs traditions, toujours en les respectant. En découvrant ses tirages en noir et blanc, purs et sobres, on se dit que l'objectif est atteint.

VERONIQUE LE SAUX

• Galerie des Carrés, 41 rue d'Anjou à Versailles. Du lundi au vendredi de 14h à 19h. Samedi et dimanche de 10h à 20h.



GALERIE DES CARRÉS
41, rue d'Anjou 78000 Versailles
Tél. : 01 39 53 75 17

Delphine BARAT peintre

serait heureuse de vous recevoir à la
Galerie des Carrés du

16 au 28 février 1999

Vernissage le samedi 20 février
de 18h30 à 21h00

Ouvert du lundi au vendredi de 14h00 à 19h00
et le samedi et dimanche de 10h00 à 20h00



EXPOSITION A la Maison associative

Le Faubourg tient son troisième salon

■ Plus que deux jours pour découvrir les nombreux travaux présentés pour ce troisième salon du groupement de défense du Faubourg, une exposition se déployant dans le hall et la chapelle de la Maison de la vie associative.

La manifestation réunit quelque vingt-neuf participants, des dessins d'enfants et une invitée d'honneur, Delphine Barat, artiste biterroise qui accumule les prix dans les salons de la région parisienne.

Surprenant tout de même, de découvrir un grand nombre d'artistes issus des villages avoisinants, de Lamalou à Colombiers, de Murviel à Agde, voire de beaucoup plus loin. On se rappelle la première manifestation de l'association comptant véritablement les mérites des artistes du Faubourg. « Il faut bien varier les œuvres », explique M. Boudet, président de l'association de groupement de défense du

Faubourg. *Les artistes du Faubourg ne sont pas nombreux et ils produisent peu. D'un autre côté, pour que ce salon prenne de l'ampleur, il faut savoir renouveler son contenu* ».

Photographies, peintures, sculptures et artisanat, toutes les formes artistiques sont représentées. Beaucoup de paysages et de natures mortes, toujours traités de manière classique et souvent naïve.

Les œuvres abstraites de Thierry Cazals, huiles et acryliques aux dominantes ocre jaune, s'échappent allègrement de l'ensemble.

De grandes peintures sur papiers, réalisées par les élèves des écoles du Faubourg, apportent, à ce salon, les indispensables notes de gaieté et de fantaisie. ●

D.H.

► Visible aujourd'hui et demain, à la maison de la vie associative.

Notre invitée d'Honneur :
une biterroise

Delphine BARAT

diplômée de l'Ecole du Louvre

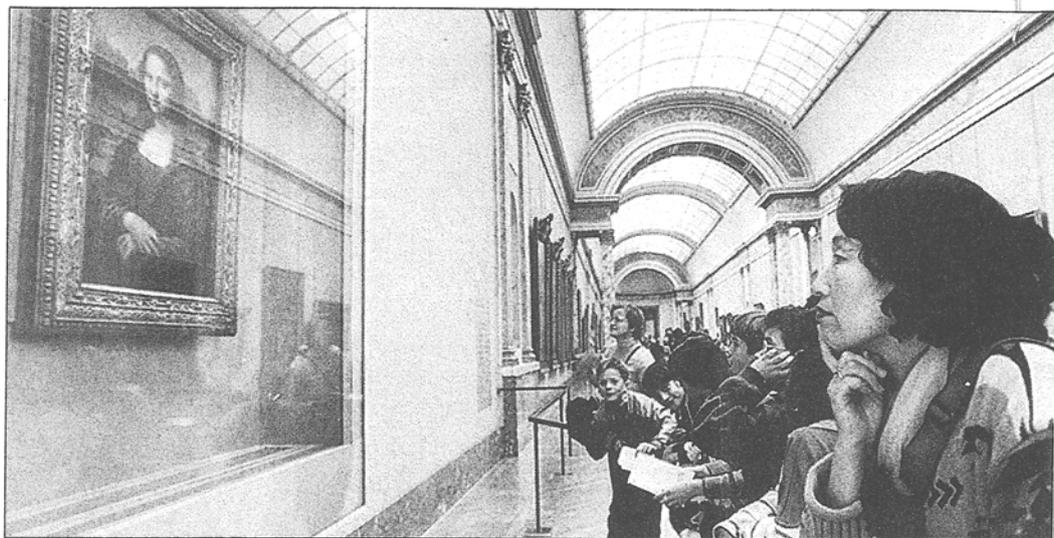
diplômée d'Histoire de l'Art (Sorbonne)

EGLISE DE SENTENAC D'OUST	huile
EGLISE DE SENTENAC D'OUST	dessin préparatoire
MONTADY	aquarelle
DRAME INTÉRIEUR	lavis
PIERRE	lavis
CHATEAU DE SEIX	aquarelle
EGLISE DE SENTENAC D'OUST	aquarelle
SYLVIE	lavis
MARIANNE	lavis

Pastilles vertes : œuvres à vendre - Pastilles rouges : œuvres réservées

FRANCE 3 Deux reportages sur le plus célèbre des musées

Le Louvre, tout un monde



Pour les Japonais, deux ou trois minutes devant la Joconde. Pas plus ! (Photo J.-J. Ceccarini/Le Figaro.)

Aymée Rogé

Le Louvre, deuxième monument le plus fréquenté de France, après l'indétrônable tour Eiffel, accueille près de six millions de visiteurs chaque année. Parmi eux, certains sont atypiques. « Le Louvre insolite », reportage de Frédéric Wilner, diffusé dans « Des racines et des ailes » réalisé ce soir en direct du plus grand musée du monde, nous offre le portrait de ces visiteurs à part. Copistes, jeunes aveugles appréhendant la sculpture par le toucher, guides touristiques, agents d'accueil et de surveillance, gardiens de nuit, pompiers, tous font partie de l'univers Louvre d'une manière différente.

On reste un peu perplexe devant la visite effectuée au pas de charge par des Japonais pressés qui réussissent le tour de force de « boucler » le parcours en 45 minutes. Rentabilité oblige, leur guide ne leur accorde pas une minute de répit. Temps alloué à *La Joconde* :

deux, trois minutes au plus. Pour M^{me} Koshihishi, le guide, une visite réussie ne se mesure pas à l'aune du temps passé. L'objectif est atteint si son groupe a compris « *quel genre de différences il existe entre Mona Lisa et... Michael Jackson* » ! A l'inverse, les cent cinquante copistes, autorisés à reproduire les œuvres de grands maîtres, passent trois mois devant la même toile.

Ce qui ne va pas sans créer une certaine dépendance. Delphine, qui a choisi Rubens, confie : « *On est accro ; je vais au Louvre au moins une fois par semaine, me déplaçant parfois pour une seule œuvre que je contemple une journée entière.* » Le rapport des copistes aux œuvres est assez émouvant. Il est esthétique mais aussi affectif. Et Delphine de poursuivre : « *Ce sont nos racines, nous avons besoin des artistes pour évoluer, comme un enfant a besoin de ses parents.* » Gaël aussi, agent d'accueil et surveillant, tire des leçons des sculptures qu'il regarde tous les jours : « *Elles me rappellent que nous ne fai-*

sons que passer », constate-t-il, philosophe.

Avec le deuxième reportage de Frédéric Wilner, on découvre le Louvre « côté coulisses », en suivant les grandes étapes qui ont présidé à la naissance d'une nouvelle exposition : « *L'Empire du temps.* » C'est l'occasion de comprendre comment s'organise une opération d'une telle ampleur. Pour une heure trente de visite en moyenne côté public, pas moins de trois ans de travail et d'innombrables casse-tête côté organisateurs.

Sécurité est le maître mot qui est alors sur toutes les lèvres. Chez le scénographe, soucieux de consolider un plancher pas forcément destiné à recevoir un tripode grec de trois tonnes, comme chez les transporteurs chargés d'assurer sans encombre la descente d'un gisant avignonnais de sept cents kilogrammes le long d'un escalier en colimaçon de trente-cinq marches, en passant par l'assureur qui envisage le pire (grèves, émeutes en tout genre).

Chaque « détail » fait l'objet

d'après discussions. Il en est ainsi de la taille, des caractères et de l'éclairage des cartels, ces précieuses notices placées en regard des œuvres.

La caméra de Zohra Hamdane s'est faufilée partout, dévoilant un univers qui a ses codes propres. Et notamment, dans les réserves, véritable musée sous le musée et dédale vertigineux pour qui ignore les méandres du « VDI », nom de code de la voie de desserte intérieure de deux kilomètres qui les irrigue.

Bien malin de toute façon qui pourra pénétrer cette forteresse gardée par des sas infranchissables.

Pour avoir accès aux trésors qu'elle recèle, le plus sage est encore de visiter ces expositions temporaires dont la vocation demeure, rappelle le chef du département des sculptures, de « *sortir des réserves des œuvres intéressantes, plus spécialisées pour les présenter à un public élargi.* »

« **DES RACINES ET DES AILES** », France 3, 20 h 55

CULTURE — ÉVÉNEMENT

JEUNE CRÉATION À LA VILLETTE

Qui crée quoi?

Cent cinquante jeunes artistes exposent à Paris.
Et nous montrent où en est la création aujourd'hui.

La jeune création, par elle-même ainsi baptisée pour une exposition à la grande halle de la Villette, à Paris, comment se porte-t-elle? Plutôt bien. Avec au bas mot cent cinquante artistes de vingt à trente ans. « Jeune création » est une association d'artistes. Il faut pour en faire partie être choisi ou accepté par une commission d'artistes également, renouvelée chaque année et élue par les exposants. Cette commission a aussi la lourde tâche de choisir qui sera exposé : 1 500 candidatures cette année et un renouvellement à plus de 70 %.

Premier constat. La peinture, dont on a déjà tant de fois chroniqué la mort annoncée, se porte très bien. Arnaud Mobillion portraiture ses copains et sa famille d'après ces photos que l'on prend à l'occasion d'un repas, d'une petite fête. La force de sa peinture rend à chacun sa vérité, sa singularité, en détournant la banalisation de la photo. Delphine Barrat est totalement abstraite et compose ses toiles aux fortes couleurs un peu à la manière de patchworks et de graffitis mais, là aussi, avec une présence insistante. Tout autrement encore Natasha Ivanova présente un beau grand tableau représentant une des métamorphoses d'Ovide, Diane et Actéon. Ce dernier, ayant surpris la déesse au bain fut, on le sait, transformé en cerf et dévoré par ses propres chiens. Attention aux regards portés sur les femmes... Pub et pornographie.

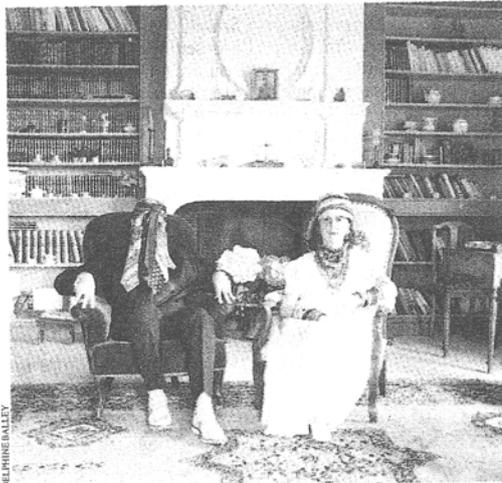
De pornographie il est question avec l'une des « installations » les plus provo-

cantes de cette expo. Brocoli hardcore, de Joep Van Lienden, montre ainsi, dans une sorte de cabane de mauvais goût baptisée sex-shop, un petit film dans lequel l'auteur, présume-t-on, se livre à quelques exercices très intimes avec un brocoli. On hésite et on tranche finalement en faveur de cette mascarade décapant les pauvres mensonges du porno. Bertrand Diacre-Piéplu a simplement, en regardant un film à la télévision, enregistré les bruits de son estomac et intestins. L'idée paraît absurde. Sauf qu'à l'écoute, avec un casque, on se prend à s'étonner de l'activité permanente de cette usine. Le corps de l'auteur comme un écho du nôtre. Nous sommes aussi cette chimie et si l'art révèle, c'est un peu une leçon d'anatomie et un nouveau réalisme. Armand Lestard filme en temps réel avec un dispositif vidéo, du vermicelle en forme de lettres - les bouillons de l'enfance -

sautant sur la peau d'un tambour avec la musique. On attend que se forme un message. Et lequel? Si un singe dit-t-on, tapait pendant plusieurs milliards d'années sur une machine à écrire, il réécrirait toute l'œuvre de Balzac.

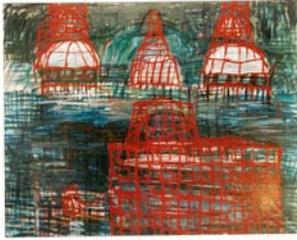
En sculpture, François Guibert crée des objets tenant à la fois d'un bout de tentacule de calmar, d'une bouche ou on ne sait quoi d'organique, d'un rose chair assez étonnant. Une belle interpellation sur les formes. Enfin, pas d'expo contemporaine sans photo. Celles exposées confirment les tendances notées depuis des années. Quai de RER, par exemple, avec Julie Guiches. Là encore un regard apparemment froid mais qui interroge. Pourquoi regarde-t-on tout d'un coup cet homme ou cette femme sur le quai, quand, dans la réalité, on ne les regarde même plus?

M. U.



Les parents, de Delphine Balley. Pas d'expo sans photo.

I- VINGT-ET-UNE PEINTURES À L'HUILE SUR TOILE



(1) « Babylone la grande » 162 X 130

« ô grande ville, **Babylone**, ô cité puissante, ... Chez elle, on a trouvé le sang des prophètes et des saints... » Ap 18, 10-24



(2) « Idole » 147 X 97

« ils se firent des idoles de métal, dressèrent un **pieu sacré**... » 2 R 17,16-17



(3) « l'arbre » 97 X 130

« L'arbre de vie était au milieu du jardin » Gn 2, 9



(4) « Fenêtre » 162 X 130

La mort a grimpé par nos Fenêtres, elle est entré dans nos palais » Jr 9, 21



(5) « Le sang d'Abel »
92 X 92

« **la voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi** » Gn 4, 10



(6) « De la plaine de Sodome et Gomorrhe » 178 X 116

« **Il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang qui furent jetés sur la terre** » Ap 8,6



(7) « Apocalypse 6, 14 »
130X162

« Le ciel disparu comme un livre
qu'on roule, les monts et les îles
s'arrachèrent de leur place » Ap 6, 14



(8) « la nuit » 130 X 97,5

« jour de ténèbres et d'obscurité (...) comme la nuit
qui envahit les montagnes » Joël 2, 2



(9) « le miracle d'Elisée »
162 X 130

«Les gens de la ville dirent : « (...) Les eaux sont mauvaises, et
le pays est stérile ». Elisée dit : « **Apportez-moi une écuelle
neuve et mettez-y du sel.** » 2R 2, 19-22



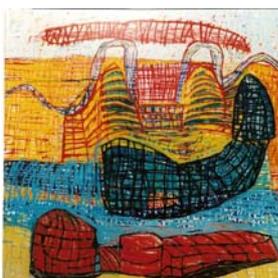
(10) El-Bethel 102 X 92

« Jacob dressa **une stèle** à l'endroit où Dieu lui
avait parlé » Gn 35, 2-14



(11) « Le sanctuaire » 92 X 92

« **J'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à
jamais** » Ez 37, 26-27



(12) « L'Arche » 200 X 200

« Ce bateau (...) c'est la sagesse artisanale qui l'a construit, c'est
la providence, ô Père, qui le pilote, car tu as mis un chemin
jusque dans la mer, et dans les flots un sentier assuré,
montrant que tu peux sauver de tout, en sorte que même sans
expérience, on puisse embarquer (...) et de fait, aux origines,
tandis que périssaient les géants orgueilleux l'espoir du monde
se réfugia sur un radeau et piloté par ta main(...) » Sg 14, 2 -6



(13) «Le Pain de Vie et la coupe de l'Alliance éternelle » 195 X 114

« Ce pain est celui qui descend du ciel » Jn 6, 50-56



(14) « Saint Pierre »
122 X 122

« Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et **les portes de l'enfer ne tiendront pas contre elle** ». Mt 16, 18



(15) « De l'univers visible et invisible »
195 X 130

« Les choses visibles n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles » 2Co 4, 18



(16) « Destruction et reconstruction du temple » 240 X 80

« **Voici venir des jours – Oracle de Yahvé (...)**
Il n'y aura plus jamais de destruction ni de démolition » Jérémie 31, 38-40.



(17) « Le tombeau vide »
45, 5 X 37, 5

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est le vivant ? il n'est pas ici mais il est ressuscité » Lc 24, 5



(18) « Les eaux profondes de l'Alliance »

« **Le Seigneur rassemble l'eau des mers comme une digue, il met en réserve les abîmes** » Ps 33,7



(19) « Des citernes qui ne retiennent pas l'eau »
125,5 X 90,5

« Je répandrai sur vous une **eau pure** et vous
serez **purifiés** »



(21) « La source du temple »
200 X 200

« **L'eau descendait de dessous le coté droit du temple cette eau vient du sanctuaire, les fruits seront une nourriture et les feuilles un remède.** » Ez 47, 1-12



(20) « Croix »
176 X 108

« **Avance en eau profonde** et lâchez vos filets (...) et ramenant **la barque** à terre, laissant tout, ils le suivirent » Lc 5, 4

-II- DEUX TABLEAUX LUMINEUX : DES CIEUX NOUVEAUX ET UNE TERRE NOUVELLE



(25a) « Du sang et de l'eau »
installation éteinte
41 X 33 X 9

« **Jésus Christ est venu par l'eau et le sang (...)** Ils sont trois
qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang » 1 Jn 5, 8



(25b) « Le rideau du temple »
installation allumée

« le rideau du temple se déchira en deux du haut en bas » Mt 27, 51



« Il y a comme une mer, aussi
transparente que du cristal » Ap 4, 6

(26a) « La mer de cristal »
ou « La robe des noces »
74,5 X 74,5 X 7
installation éteinte



« En elle, le gloire de Dieu » Ap 21, 11

(26b) « La Jérusalem céleste ou
cité sainte » installation allumée

-III- DESSINS – AQUARELLES – LAVIS

(sélection sur un ensemble d'une quarantaine de dessins)t



« Les hommes dirent : Bâtissons-nous **une ville et une tour** dont le sommet pénètre les **cieux** ! » Gn 11, 4

(27-28-29) « Tour de Babel »



« La ville reçue le nom de Babel (ce qui signifie : mêler, confondre) » Gn 11, 9

(30-31-32) « Babel »



« Vous êtes de **la maison de Dieu**.. » Eph 2, 19
-22

(33-34-35) « construction »



(36) « La nuit où il fut livré... »

« Judas sortit : c'était **la nuit...** » Jn 13, 30



(37) « Gethsémani »

« Il y avait là **un jardin ...** Judas donc, menant la cohorte (...) vient là avec des **lanternes**, des **torches** et **des armes.** » Jn 18, 1-2t



(38) « Couronne d'épine »t

« Tu es le **roi** des Juifs ? » (...) Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde » Jn 18, 33-36



(39-40) « Une place »



« Je vais vous préparer une place » Jn 14, 2



(42) « L'Eglise »

« Ecce Mater tua » Jn 19, 27



(41) « Au dessus du firmament »

« Au dessus du firmament (...) il y avait comme une **Pierre de saphir** (...) Je vis quelque chose qui ressemblait à la **gloire de Yahvé.**(...) Ez 1, 26-28



(43-44-45-46) « La Jérusalem céleste »

« Je vis un nouveau ciel et **une nouvelle terre** »
Ap 21, 1-4

Liste des œuvres

I- VINGT-ET-UNE PEINTURE À L'HUILE

Le temps de l'ignorance souveraine et invincible et l'Alliance Nouvelle et Éternelle

- (1) « **Babylone la grande** » 162 X 130, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (2) « **Idole : mon Baal** » 146 X 97, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (3) « **L'arbre** » 97 X 130, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (4) « **Fenêtre** » 162 X 130, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (5) « **Le sang d'Abel** » 92 X 92, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (6) « **De la plaine de Sodome et Gomorrhe** » 178 X 116, Huile sur toile, 2003
- (7) « **Apocalypse 6, 14** » 130 X 162, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (8) « **La nuit** » 130 X 97.5, Huile sur toile, 2005
- (9) « **Le miracle d'Elisée** » 162 X 130, Huile / Pastel , 2003
- (10) « **El-Bethel** » 102 X 92, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (11) « **Le Sanctuaire** » 92 X 92, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (12) « **L'Arche** » 200 X 200, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (13) « **Le Pain de Vie et la coupe de l'Alliance éternelle** » 195 X 114, Huile sur toile, 2003
- (14) « **Saint Pierre** » 122 X 122, Huile / Pastel sur toile, 2003
- (15) « **De l'univers visible et invisible** » 195 X 130, Huile sur toile, 2003
- (16) « **Destruction et reconstruction du temple** » 240 X 80, Huile sur toile, 2004
- (17) « **Le tombeau vide** » 45,5 X 37,5, Huile sur toile, 2003
- (18) « **Les eaux profondes de l'Alliance** » 260 X 195, Huile sur toile, 2004
- (19) « **De l'eau et du sang** » 125.5 X 90.5, Huile sur toile, 2005
- (20) « **Croix : Duc in altum** » 176 X 108, Huile sur toile, 2005
- (21) « **La source du temple** » 200 X 200, Huile sur toile, 2004

II- DEUX TABLEAUX LUMINEUX

Des cieux nouveaux et une terre nouvelle

- (25a) « **Du sang et de l'eau ou Le voile du Temple** » 33 X 41 X 9, technique mixte, branchement électrique, 2010
- (25b) id. installation allumée
- (26a) « **La mer de cristal ou La robe des Noces** » 74,5 X 74,5 X 7, technique mixte, branchement électrique, 20010
- (26b) id. installation allumée

III- UNE SÉRIE DE DESSINS-AQUARELLES-LAVIS

De Babel à la Jérusalem Céleste, de la cité des hommes à la cité de Dieu

- (27-28-29) « **La tour de Babel** » 21 X 28, Crayon graphite / pierre noire / Huile sur papier, 2004
- (30-31-32) « **Babel** » 18 X 28, Encre/ gouache / crayon graphite, 2004
- (33-34-35) « **Construction** » 14.5 X 10.5, Lavis / encre, 2004
- (36) « **La nuit où il fut livré** » 19 X 20 Aquarelle / encre, 2004
- (37) « **Gethsémani** », 19 X 20 Aquarelle / encre, crayon graphite, 2004
- (38) « **la couronne d'épine** » 19 X 20 Aquarelle / encre, encre, 2004
- (39-40) « **Je vais vous préparer une place** » 30 X 28 Aquarelle, 2004
- (41) « **Au dessus du firmament** » 13.5 X 16.5 Aquarelle, 2004
- (42) « **L'Église** » 17 X 20, Aquarelle, 2005
- (43-44-45-46) « **La Jérusalem Céleste** » 20 X 19, Dessin / aquarelle / encre, 2005

Sœur Thérèse-Benoîte (Delphine BARAT)

Artiste peintre et religieuse

Née le : 12 Août 1971

2008 1^{er} Voeux temporaires
2006-2008 Noviciat
2005 rentre au Carmel de Marie Vierge Missionnaire
1989-2005 vit à Paris
1997-2005 travaille à l'atelier du « Ventre de la Baleine »
enseigne le dessin et la peinture dans différents centres culturels à Paris et en Banlieues

Études:

1996 Maîtrise d'Histoire de l'Art (Paris I – université Panthéon-Sorbonne)
1994 Diplômée de l'Ecole du Louvre
1990 Université d'été de Pérouse (Italie)

Ateliers et Formation « plastique » :

1998-1999 Atelier Guillaume Beaugé, Paris
1994 École « Lorenzo de'Médicis », Florence (Italie)
1992-1993 Ecole des Beaux-Arts de Paris, cours du soir
1988-1992 Ecole du Levant, Atelier Pierre Brignol, Toulouse, peinture selon les techniques anciennes
1978-1987 Atelier Mme Melet, Béziers

1998-2001 Copiste au musée du Louvre (filmée durant 3 mois pour l'émission « Des racines et des ailes »)

Salons et Prix :

2004 Jeune Création, Paris
2002 Novembre à Vitry
2001 Salon de Montrouge
2002- 2001 Réalité nouvelle, Paris
1998 36^{ème} Salon d'Ile de France, Brétigny, 1^{er} Prix du salon
1989 Salon des 15 / 20, Montpellier, 1^{er} Prix du Salon
1987 Salon international des Beaux-Arts, Béziers,
1^{er} Prix d'Honneur junior

Expositions collectives :

2003-2005 Des professeurs d'Arts plastiques, Centre culturel, Courbevoie
2003-1997 Portes ouvertes des ateliers du « Ventre de la Baleine », Pantin
1999 Galerie Claire de Villaret, Paris
1998 Avenue de la Gande Armée, Paris
Artistes dans la rue
1997 Atelier 74, Paris
Galerie Job'Art, Paris
Hotel de ville de Paris, 6^{ème} fête de la jeunesse
Artistes dans la rue, Versailles
1994 Galerie de l'oiseau d'or , Serignan
1993 Ecole du Levant, Arles
1990 Le Port, Cap d'Agde

Exposition personnelle :

1999 Galerie des Carrés, Versailles
1997 Galerie des Carrés, Versailles
Antenne St Honoré, Paris
Résidence André Leroux, Paris
1994 Chapelle du Prieuré d'Amilhac, Servian



Carmel de Marie Vierge Missionnaire

les Pradiers, Teyssieres, 26220 Dieulefit

Tel: 04 75 46 37 49

Site internet: [www. Carmel-vierge-missionnaire.net](http://www.Carmel-vierge-missionnaire.net)

Courriel: contact@cmvm.net